

Le trésor des pompiers sous la loupe

FRIBOURG • Deux historiens procèdent à l'inventaire du «galetas» du Bataillon des sapeurs-pompiers de la ville qui regroupe des milliers d'anciens outils utilisés dans la lutte contre les incendies. Un travail titanesque.

PHOTOS ALAIN WICHTTEXTES CHRISTINE WUILLEMIN

Lances à incendie datant d'une autre ère, échelles articulées en bois, pompes à eau tractées par des chevaux, uniformes en laine, extincteurs... Lorsque le curieux pousse la porte du vieux bâtiment sis aux Petites-Rames 12, en Basse-Ville de Fribourg, c'est la mémoire des sapeurs-pompiers de la commune qu'il s'apprête à découvrir. Un trésor réunissant des milliers d'objets obsolètes qui ont tous servi un jour à lutter contre les incendies.

Mais peu de Fribourgeois peuvent se targuer d'avoir visité «le galetas», comme le surnomment les hommes du feu (voir ci-après). Pour l'heure, l'existence de cette caverne d'Ali Baba n'a pas été ébruitée. Même les autorités communales ne la soupçonnaient pas jusqu'à l'année dernière. Depuis, la direction de la police locale a mandaté deux historiens d'art pour en faire l'inventaire. Un travail titanesque qu'Anita Petrovski Ostertag et Raoul Blanchard ont entamé en septembre. Il est financé par la ville et l'Établissement cantonal d'assurance des bâtiments.

Plusieurs fois par semaine, les chercheurs se rendent dans cet ancien dépôt de glace que la Brasserie du Cardinal avait cédé aux pompiers en 1908. Ils y photographient, numérotent et étudient les objets qui s'y trouvent. Les plus anciens datent de 1800 et les plus récents viennent d'être abandonnés par le bataillon. «Les pompiers ont réuni une collection impressionnante dont certaines pièces ont une haute valeur patrimoniale, comme cette pompe foulante construite en 1810 environ. Cet univers est fascinant», s'enthousiasme Anita Petrovski Ostertag.

Un terrain inconnu

D'avantage habitués à travailler sur des oeuvres d'art que sur des outils de lutte antifeu, les chercheurs ont dû s'adapter. «Nous nous sommes informés en épluchant les archives du bataillon et de la ville», explique Raoul Blanchard. Les historiens y découvrent non seulement des indications sur le matériel mais aussi de riches renseignements sur la vie des sapeurs-pompiers à différentes époques. «On sent qu'il y a eu tantôt des tensions avec les autorités, tantôt de l'engouement pour la mission des hommes du feu. Des investissements plus ou moins importants le montrent. Cet inventaire touche à la petite et à la grande histoire», raconte Raoul Blanchard.

Mémoires de pompiers

Et lorsque les objets sont trop énigmatiques, les historiens peuvent compter sur Philippe Meyer, 61 ans, l'âme du galetas. Chef d'exploitation du Service du feu, c'est lui qui, durant toute sa carrière de pompier, s'est efforcé de sauvegarder le patrimoine du bataillon, éparpillé dans les dépôts des compagnies de quartier.

Depuis 2007, ce passionné réunit et met en scène ce matériel dans le bâtiment des Petites-Rames qui prend peu à peu les allures d'un musée. «Philippe nous explique le fonctionnement des machines et nous raconte une foule d'anecdotes. De notre côté, nous l'informons de nos découvertes», expose Anita Petrovski Ostertag. Philippe Meyer, quant à lui n'a pas tout de suite adhéré au projet d'inventaire. «Au début, je doutais de ce que pouvaient nous apporter ces historiens. Mais aujourd'hui, je suis ravi car ils ont enrichi ma connaissance du galetas», sourit-il. Comme Philippe Meyer, d'autres officiers à la retraite seront interviewés afin de recueillir leurs mémoires.

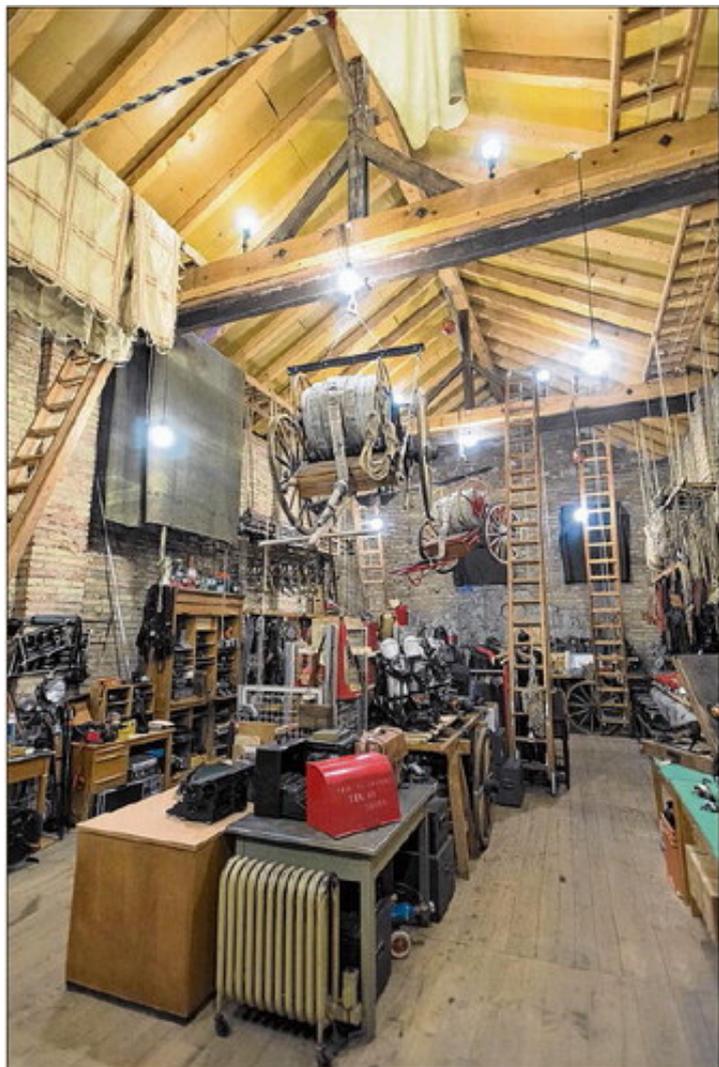
Du pain sur la planche

Les objets sont répertoriés sous forme de fiches numériques qu'il sera possible de consulter aux Archives de la ville. «A terme, il faudra trouver un moyen de restituer le résultat de l'inventaire aux pompiers pour qu'ils puissent le transmettre», note Anita Petrovski Ostertag. Philippe Meyer rêve déjà d'un livre retraçant l'histoire du bataillon.

Les premiers objets à être passés sous la loupe sont les équipements volumineux, tels que les pompes et les échelles. La prochaine étape concernera les casques. Les historiens estiment à un an le temps nécessaire pour boucler l'inventaire. «Il y a tellement d'objets qu'il faudra malheureusement fixer des priorités», avance Anita Petrovski Ostertag. **I**

«Certaines pièces ont une haute valeur patrimoniale»

ANITA PETROVSKI OSTERTAG



Philippe Meyer, l'âme du galetas (haut), et les historiens Anita Petrovski (milieu) et Raoul Blanchard (bas), retracent l'histoire du Bataillon des pompiers de la ville.